

## PRÉFACE

*Wiltrud Mihatsch, Université de Bochum*

*Catherine Schnedecker, Université de Strasbourg, LiLPa,  
Fonctionnements discursifs et traduction*

Les noms d'humains constituent-ils une catégorie linguistique à part? Telle est la question qui sert de fil conducteur à un projet de coopération initié par Catherine Schnedecker (Strasbourg) et Wiltrud Mihatsch (Bochum) dans le cadre du projet PROCOPE (DAAD/EGIDE) „Les noms d'entités humaines entre lexique et grammaire” 2011 et 2012, auquel se sont ralliés des morphologues, sémanticiens, syntacticiens et linguistes informaticiens. Actuellement nous comptons sur la coopération de Fabienne Baidier (Chypre), Vincent Balnat (Strasbourg), Delphine Bernhard (Strasbourg), Maryvonne Boisseau (Strasbourg), Paul Cappeau (Poitiers), Nelly Flaux (Arras), Laurent Gosselin (Rouen), Véronique Lagae (Valenciennes), Stéphanie Lignon (Lorraine), Jean-Paul Meyer (Strasbourg), Vassil Mostrov (Valenciennes), Fiammetta Namer (Lorraine), Dejan Stosic (Toulouse) et Amalia Todirascu (Strasbourg), plusieurs docteurs (Angelina Aleksandrova et Laurence Longo, Strasbourg), doctorants et étudiants allemands et français, ainsi que des collègues à Belo Horizonte, notamment Eduardo Amaral. La coopération a donné lieu à de nombreux articles des membres du projet<sup>1</sup> ainsi qu'à des mémoires de master et des thèses de doctorat. Au cours des dernières années, l'équipe du projet désormais intitulé «NHUMA : linguistique des noms d'humains » et financé à l'aide du Conseil Scientifique de l'Université de Strasbourg (2012-2014) intitulé « Les noms d'humains entre lexique et grammaire », du laboratoire LiLPa, Fonctionnements discursifs et traduction (Strasbourg), et de l'université de Bochum, a élaboré une base de données des noms d'humains du français et a réalisé une enquête, d'abord sur papier, ensuite en ligne, pour explorer les conditions et restrictions d'emploi des noms d'humains les plus généraux du français, de l'allemand, du portugais et de l'espagnol. Des enquêtes sur d'autres langues sont en cours.

Les noms qui désignent des êtres humains sont d'une saillance particulière pour nous humains, bien sûr. Cependant il s'agit d'une catégorie de noms qui a été presque systématiquement négligée en sémantique lexicale, indépendamment des cadres théoriques d'observance. Ce manque d'intérêt est peut-être dû au statut à part de ces noms, qui les rend particuliers et fait qu'ils noms diffèrent d'une façon fondamentale - et sur plusieurs plans - des autres noms concrets. Les travaux qui

1 De nombreux travaux sont consultables en ligne (<http://nomsdhumains.weebly.com/>).

ont néanmoins porté sur cette sous-catégorie de noms sont : pour le français, des articles de Gross (1995, 2009), un travail de classification par Fuentes Crespo (2003/4) et une monographie sur les noms d'humains de l'allemand par Peter Braun (1997). Il s'agit de recueils et de classifications de données lexicographiques qui constituent des inventaires fort utiles et une bonne base de travail. Cependant, il manque encore des travaux systématiques sur les particularités sémantiques, morphosyntaxiques et pragmatiques des noms d'humains, parmi lesquelles on pourrait mentionner les propriétés liées au niveau de généralisation et la question du niveau de base : les niveaux de généralisation les plus saillants et non marqués des noms d'humains sont ceux qui sont spécifiés pour le sexe biologique (cf. Mihatsch 2007, Mihatsch ce volume b et Baider, ce volume), nettement inférieurs quant au niveau de généralisation en comparaison avec les autres noms concrets. Dans leurs emplois, les noms d'humains se distinguent aussi très clairement des autres noms dans leur possibilité d'être employés comme terme d'adresse et vocatifs, mais aussi, dans certains cas, en référence à la première personne (cf. le volume édité par Collins 2014), pour ne nommer que quelques caractéristiques importantes (cf. le volume publié par Enfield et Stivers 2007 sur la référence aux humains). Il s'agit donc d'élucider si les noms d'humains constituent une classe délimitable sur le plan morphosyntaxique et sémantique, une classe qui n'est souvent pas incluse dans les systématiques des noms.<sup>2</sup> Une autre question pertinente pour la description et la classification linguistique des noms d'humains concerne l'applicabilité des notions transversales généralement exploitées pour classer les noms, notamment les couples « massif/comptable », « concret/abstrait », « permanent/épisode », « relationnel/absolu » et l'applicabilité des modalités, traditionnellement analysées dans le domaine verbal.

Dans le cadre de cette coopération entre pays, universités et disciplines, nous nous intéressons aux propriétés linguistiques des noms d'humains qui vont au-delà des questions plutôt liées aux aspects extra-linguistiques (les systèmes de parenté et la féminisation des noms des professions) et de l'analyse d'aspects grammaticaux plus généraux conditionnés par la hiérarchie d'animacité et le concept d'HUMAIN (cf. Silverstein 1976), une classe notionnelle reconnue et établie en grammaire. Notre questionnement est le suivant : Y a-t-il des propriétés linguistiques bien précises qui motiveraient l'existence d'une classe lexicale des noms d'humains ?

Le premier article de ce recueil écrit par Catherine Schnedecker, s'intitule « Les (noms d') humains sont-ils à part ? » et offre un état de l'art de la recherche dans le domaine des noms d'humains, qui présente aussi bien les analyses existantes que les lacunes et a pour but d'élucider les raisons qui expliquent le désintérêt porté à cette classe de noms en général mais aussi l'attention portée à quelques phénomènes bien particuliers, fondée plutôt sur des aspects extralinguistiques. Dans son article, l'auteur formule les questions pertinentes pour une analyse lin-

2 Pour une classification très convaincante et fine, qui sert aussi de base pour le projet, cf. Flaux/ van de Velde (2000).

guistique de ces noms. Cette contribution présente d'abord les aspects les plus étudiés comme les particularités sémantiques et leurs conséquences pour l'emploi des noms d'humains, notamment le statut de tout indivisible qui distingue les noms d'humains d'autres noms concrets. Elle enchaîne avec les questions extralinguistiques qui ont déclenché de nombreuses études sur l'interaction entre le genre grammatical et le sexe biologique, comme la féminisation des noms de métiers, mais aussi l'intérêt dû à des particularités linguistiques comme les patrons de suffixations dans le domaine des noms d'humains, les propriétés syntaxiques des noms de qualité et d'insulte et la détermination des noms d'humains dans les constructions attributives. La dernière partie de cet article présente l'inventaire des sous-classes sémantiques établi par Gross 1995 et dégage les critères de classification employés et les limites de l'organisation hyponymique des noms d'humains. Dans son article, Catherine Schnedecker offre donc un tour d'horizon très vaste du phénomène, une synthèse des problèmes qui surgissent lors de l'analyse et une esquisse des pistes à poursuivre.

Les deux articles suivants écrits par Wiltrud Mihatsch sont consacrés à une classe de noms d'humains saillants par leur position hiérarchique au sommet des noms d'humains, donc des noms d'humains qui réfèrent aux êtres humains en général, sans distinction de sexe. Le concept sous-jacent correspond au concept de l'ETRE HUMAIN pertinent en grammaire, notamment dans le système pronominal, mais faiblement ancré, semble-t-il, dans le lexique de tous les jours. La comparaison entre le français et l'allemand (cf. aussi Lang 2000) aide à dégager les caractéristiques les plus importantes des différents noms au niveau sémantique, et prétend contribuer à une vision plus approfondie des noms d'humains en général, en étudiant des unités lexicales délimitant, pour ainsi dire, la classe des noms d'humains. Les deux analyses font ressortir des indices présageant un début de grammaticalisation, plus précisément de pronominalisation, de certains de ces noms (cf. aussi Cappeau/Schnedecker 2014).

Dans la première des deux contributions, intitulée « La sémantique des noms généraux 'être humain' français et allemands », sont analysées les propriétés sémantiques « internes » des noms d'humains généraux. Après un aperçu des dimensions transversales de la classification nominale et leur pertinence pour les noms d'humains, une section est consacrée aux préférences quant au nombre grammatical, notamment la préférence de la plupart des noms d'humains pour des emplois au pluriel et une tentative d'explication. La dualité ou hybridité des noms d'humains généraux, qui combinent le côté physique et le côté immatériel de l'être humain, est analysée dans une section subséquente, avec, comme point de départ, la notion de *facette* selon Cruse (2000). Dans la dernière section est analysée une troisième facette, celle des rôles sociaux, qui mène à une différenciation entre noms épisodiques et noms permanents au sein de cette classe de noms. Les différents noms d'humains dans les deux langues montrent des spécialisations spécifiques relatives aux notions de *distributivité* et de *collectivité* liées à la pluralisation, au poids des facettes mais aussi des tendances équivalentes dans les deux langues étudiées.

Dans la deuxième contribution, intitulée « La position taxinomique et les réseaux méronymiques des noms généraux ‘être humain’ français et allemands », l’analyse se concentre sur les réseaux sémantiques que ces noms entretiennent avec d’autres noms d’humains, à savoir les relations hyponymiques et méronymiques. On constate des relations hyponymiques (liées à des emplois majoritairement génériques) pour les emplois plutôt savants ou, du moins, pour les emplois dans des domaines spécialisés, mais aussi des restrictions importantes pour les noms d’humains généraux courants – aussi bien comme hyperonymes des autres noms d’humains que comme hyponyme de noms encore plus généraux, et une restriction importante pesant sur les emplois génériques notamment pour les noms d’humains épisodiques comme *personne* et *gens*. Cela étant, tous ces noms montrent les mêmes tendances que les noms superordonnés inanimés, notamment une domination des termes savants, la préférence pour le pluriel et une interprétation comme nom collectif et une tendance diachronique qui tend vers la spécialisation, qui se manifeste du point de vue synchronique sous forme de polysémie verticale, surtout concernant la spécification du sexe. De leurs relations méronymiques se dégage un groupe de noms d’humains généraux plutôt distributifs et un groupe de noms plutôt collectifs, avec des restrictions spatio-temporelles en général épisodiques.

Vassil Mostrov reprend le problème de la relation partie-tout dans le domaine des noms d’humains et les réseaux méronymiques de ces noms avec des noms conçus comme faisant partie des êtres humains. Dans sa contribution intitulée « L’être humain et la relation partie-tout », Vassil Mostrov propose un état de l’art de la relation partie-tout et de la définition des parties selon la théorie de Husserl ainsi que le concept de l’*inaliénabilité* en linguistique. Il procède ensuite à une esquisse de classement des différents noms qui désignent des parties de l’être humain, comme les parties du corps, d’ailleurs au centre de nombreuses études sur la possession, mais également des noms abstraits qui désignent des qualités et des facultés de l’être humain. Dans sa contribution, l’auteur étudie en détail la distinction entre les ‘parties dépendantes’ vs ‘indépendantes’, et leurs incidences notamment syntaxiques, surtout dans des constructions basées sur la possession inaliénable, comme l’anaphore associative et la sélection des verbes copules *avoir* et *être*. L’auteur dégage ainsi l’existence de plusieurs nuances relatives au degré d’autonomie ou de dépendance des parties, qui vont des noms de qualités les plus intimement liés à l’humain qui acceptent, par exemple, le génitif de qualité, en passant par les noms de dimension et les noms de facultés, qui, comme les noms des parties du corps, montrent un moindre degré de dépendance par rapport au tout. Il contribue ainsi à l’étude d’une caractéristique sémantique essentielle des noms d’humains dont se font ressentir les répercussions au niveau de la syntaxe.

Un trait saillant, peut-être le trait le plus saillant d’un être humain, est le sexe biologique, lié au genre au sens des recherches sur la dimension sociale de « gender » au centre du débat des *gender studies*, mais qui est aussi discuté dans le cadre des débats à première vue linguistiques comme ceux qui ont trait à la féminisation des noms de métiers et au statut du masculin générique. Ce trait est aussi à la base des études sur la symétrie sémantique entre des noms désignant l’un des

deux sexes (ou genres ?) et la question de savoir dans quelle mesure le masculin se prête à des emplois non marqués, comme le défendaient les représentants de la sémantique structurale, dans le sens de « être humain non spécifié pour le sexe ». Il s'agit d'un domaine de recherche qui a déclenché des discussions assez vives dans les dernières années (cf. le volume édité par Baider et Elmiger 2012, Elmiger 2009, Michard 2002).

Dans sa contribution intitulée « Noms génériques 'être humain masculin' et 'être humain féminin': impossibilité sociologique de la modélisation sémantique », Fabienne Baider entreprend une étude portant sur les asymétries discursives et sémantiques entre des noms désignant des êtres humains féminins et masculins. Elle se base sur des définitions lexicographiques, les structures polysémiques (cf. Koch 2005) et leur position dans des réseaux sémantiques comme *WordNet*, qu'elle analyse à la lumière des fondements socioculturels et idéologiques de cette asymétrie. Les exemples et renvois lexicographiques montrent que *femme* se définit sur la base des relations sexuelles et un statut dominant, englobant et autonome du nom *homme*, 'être humain masculin', ce qui, selon son étude, repousse à l'arrière-plan le trait /humain/ du nom de *femme*, tandis que, pour *homme*, le trait /humain/ prévaut et est plus saillant que le trait lié au sexe. L'auteur montre que *femme* est, par conséquent, conceptualisé comme dépendant et non pas cohyponyme et égal du signifié du nom *homme* 'être humain masculin', donc aucunement symétrique comme l'avaient proposé des représentants de la sémantique structurale, par exemple.

Le volume se clôt avec une analyse détaillée et systématique d'une sous-classe bien définie et clairement délimitée sur les plans sémantique et morphologique, au plan des patrons de dérivation. Dans leur étude intitulée « Des noms d'idéalités aux noms d'humains », Nelly Flaux, Véronique Lagae et Dejan Stosic étudient des noms d'humains dérivés morphologiquement de noms d'idéalité, terme et définition inspiré par Husserl, qui définit les idéalités (*sonate, roman, théorème...*) comme des entités spirituelles susceptibles de s'instancier dans l'espace et/ou dans le temps. Dans une première partie, les auteurs proposent une classification des noms d'idéalité en distinguant entre des noms d'idéalité mathématiques, symboliques, logiques, discursives, esthétiques, pragmatiques et praxiques. Dans la deuxième partie de l'article sont présentés les rapports entre ces noms et les noms désignant des humains comme agents et créateurs d'idéalités, par exemple *romancier*, et comme bénéficiaire, « récipient » ou instance d'interprétation, comme *allocutaire*, moins systématiquement lexicalisés. Les auteurs établissent un inventaire des noms de créateurs d'idéalités sur la base d'une interrogation automatisée du web et un dépouillement lexicographique. Ils constatent un nombre surprenant de noms dérivés et une répartition déterminée par les différentes sous-classes présentées dans la première section du travail. Ils analysent en détail les décalages entre les noms d'idéalités, les noms dérivés désignant des créateurs d'idéalité, les lacunes et la répartition selon le type d'idéalités ainsi que l'existence de noms de créateurs généraux sans nom d'idéalité morphologiquement simples correspondants (cf. *compositeur/ pièce musicale*). Les solides bases théoriques ainsi que la transparence méthodologique de cette contribu-

tion fournissent certainement un modèle pour des travaux ultérieurs qui porteraient sur d'autres sous-classes sémantiques et morphologiques de noms d'humains.

Si les analyses de ce volume offrent une explication à un nombre considérable de questions, le nombre de questions et de pistes de recherche est encore plus important. Nous espérons donc que nos études arrivent à réveiller l'intérêt pour la classe des noms d'humains et invitent à poursuivre le sujet à l'avenir.

Nous remercions les contributeurs de ce volume et les collègues et étudiants qui ont assisté et participé aux réunions et ateliers du réseau et ont inspiré les présentes analyses par leurs interventions et leurs contributions aux nombreuses discussions fructueuses. Nous tenons également à remercier l'éditeur linguistique de la série, Guido Mensching, et son équipe, ainsi que la maison d'édition Steiner, notamment Katharina Stüdemann, pour leur appui important à ce projet de publication, ainsi que Betty Portier-Weber et Nathalie Piquet pour leurs corrections stylistiques, Sarah Rössler et Désirée Friedrich, qui ont veillé au formatage.

Nous aimerions dédier ce volume à la mémoire de Peter Koch, grand romainiste, mais aussi éminent chercheur en typologie lexicale, qui a fortement inspiré notre projet.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAIDER, Fabienne H./ ELMIGER, Daniel (éds.) (2012), *Intersexion. Langues romanes, langues et genre*, München : Lincom.
- BRAUN, Peter (1997), *Personenbezeichnungen. Der Mensch in der deutschen Sprache*, Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- CAPPEAU Paul/ SCHNEDECKER Catherine (2014), « Gens, personne(s), individu(s). Trois saisies de l'humain », in : *Actes du 4ième Congrès Mondial de Linguistique Française*, éd. par F. Neveu, P. Blumenthal, L. Hriba, A. Gerstenberg et J. Meinschaefter, p. 3027–3040, <[http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf\\_cmlf14\\_01274.pdf](http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01274.pdf)>, dernier accès : 11/06/15.
- COLLINS, Chris (2014), *Cross-Linguistic Studies of Imposters and Pronominal Agreement* (Oxford Studies in Comparative Syntax), Oxford : Oxford University Press.
- CRUSE, D. Alan (2000), « Lexical 'facets'. Between monosemy and polysemy », in : *Sprachspiel und Bedeutung. Festschrift für Franz Hundsnurscher zum 60. Geburtstag*, éd. par S. Beckmann, P. P. König et T. Wolf, Tübingen : Niemeyer, p. 25–36.
- ELMIGER, Daniel (2009), *La féminisation de la langue en français et en allemand*, Paris : Champion.
- ENFIELD, Nick J./ STIVERS, Tanya (éds.) (2007), *Person reference in interaction. Linguistic, cultural, and social perspectives*, Cambridge : Cambridge University Press.
- FLAUX, Nelly/ VAN DE VELDE, Danièle (2000), *Les noms en français. Esquisse de classement*, Paris : Ophrys.
- FUENTES CRESPO, Sandra (2003-2004), « Le concept de classes d'objets appliqué aux humains », in : *Anales de Filologia Francesa* 12, p. 107-118.
- GROSS, Gaston (1995), « A propos de la notion d'humain », in : *Lexiques-grammaires comparés* (Lingvisticae Investigationes, Supplementa ; 17), éd. par J. Labelle et C. Leclère, Amsterdam / Philadelphia : J. Benjamins, p. 71–80.
- GROSS, Gaston (2009), « Sur le statut syntaxique des substantifs humains », in : *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue*.

- Hommages à Jean-Claude Anscombre*, éd. par D. Leeman, Chambéry : Presses de l'Université de Savoie, p. 27-41.
- KOCH, Peter (2005), « Aspects cognitifs d'une typologie lexicale synchronique. Les hiérarchies conceptuelles en français et dans d'autres langues », in : *Langue française* 145, p. 11-33.
- LANG, Ewald (2000), « Menschen vs. Leute : Bericht über eine semantische Expedition in den lexikalischen Nahbereich », in : *Lexikologisch-lexikographische Aspekte der deutschen Gegenwartssprache*, éd. par U. Kramer, Tübingen : Niemeyer, p. 1-40.
- MICHARD, Claire (2002), *Le sexe en linguistique. Sémantique ou zoologie*, Paris : L'Harmattan.
- MIHATSCH, Wiltrud (2007), « Taxonomic and Meronomic Superordinates with Nominal Coding », in : *Ontolinguistics. How ontological status shapes the linguistic coding of concepts* (Trends in Linguistics ; 176), éd. par D. Zaefferer et A. Schalley, Berlin : Mouton de Gruyter, p. 359-378.
- SILVERSTEIN, Michael (1976), « Hierarchy of features and ergativity », in : *Grammatical categories in Australian languages*, éd. par R.M.W. Dixon, New Jersey : Humanities Press, p. 112-171.